



Première interview de la série "Troisième Guerre mondiale"

Ron Paul inaugure notre série d'entretiens sur la "Troisième Guerre mondiale". Il faut beaucoup de courage pour s'élever contre la guerre, et notre invité n'en manque pas.

Claudio Grass

mar. 03 févr. 2026

Aujourd'hui, rares sont ceux qui ont le courage de s'opposer à la guerre et de dénoncer la folie collective. Même lorsque cela est impopulaire et entraîne l'isolement, ils persistent à le faire. Même parmi ces quelques élus, personne n'a été aussi constant, aussi infatigable et aussi systématiquement mis à l'écart et dénigré par les pouvoirs en place que Ron Paul.

Pendant des décennies, Ron Paul n'a cessé de mettre en garde : la guerre n'est ni un accident de l'histoire, ni un «mal nécessaire». Elle est le résultat prévisible d'une concentration du pouvoir, d'un gouvernement incontrôlé, d'une banque centrale et d'une politique étrangère fondée sur l'intervention plutôt que sur la retenue. Il a prévu les guerres en Ukraine et au Moyen-Orient bien avant qu'elles n'éclatent, car il avait déjà identifié et souligné les incitations structurelles qui rendent les conflits perpétuels non seulement possibles, mais inévitables. Ces incitations restent solidement en place et perdureront même après la fin des conflits actuels. Sans changements fondamentaux et profonds au cœur de la machine étatique, et sans éradiquer de manière décisive le parasite qu'est le complexe militaro-industriel, l'histoire est condamnée à se répéter.

Dans l'interview qui suit, Ron Paul replace les crises actuelles dans un contexte historique et institutionnel plus large qui explique clairement pourquoi ces mêmes schémas se répètent, quels que soient les dirigeants au pouvoir ou les slogans utilisés pour justifier une intervention. Il explique que ce n'est même pas un choix, mais une nécessité pour que le système actuel puisse se maintenir. Les deux partis veulent la guerre, car la guerre est la santé de l'État. Et l'État lui-même a depuis longtemps été détourné et pris en otage par des intérêts qui ne pourraient être plus éloignés de la volonté ou du bien du peuple.

En ce qui concerne le front du Moyen-Orient, le Dr Paul n'a pas mâché ses mots. Sa position peut sembler relever du bon sens, mais de nos jours, la prononcer à haute voix signifie la fin de la carrière pour la plupart, sinon la totalité, des politiciens américains : « Nous devrions traiter Israël comme tout le monde. Nous devons être amis avec eux, nous devons commercer avec eux, mais leur permettre de dicter notre budget... Nous avons sacrifié une grande partie de notre souveraineté au profit du gouvernement israélien ». Même la distinction claire qu'il établissait entre le gouvernement israélien et le peuple israélien est aujourd'hui jugée controversée par beaucoup. L'éventail des opinions autorisées sur cette question s'est tellement rétréci que cela en deviendrait presque comique... si ce n'était pas aussi dangereux. Lorsqu'une critique des décisions et des actions d'un dirigeant étranger est interprétée comme de la haine envers tout son peuple — même par ceux qui partagent cette critique — c'est le signe évident qu'un élément fondamental s'est brisé dans une société qui se vantait autrefois de sa liberté d'expression.

Le Dr Paul a été encore plus précis sur le conflit en Ukraine. Il a rejeté le discours dominant sur les causes et l'origine de la guerre, défiant ouvertement l'opinion commune. Celle-ci n'a pas commencé avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, mais avec les promesses non tenues des États-Unis et de l'OTAN. Les engagements pris concernant les frontières de la Russie ont été flagramment violés et la pression

exercée sur l'Ukraine pour qu'elle adhère à l'OTAN était une provocation évidente. Comme c'est souvent le cas, le Dr Paul a raison, ce qui est d'autant plus confirmé par le fait que la Russie a emprunté la voie diplomatique et poussé à une résolution pacifique, comme le montre le projet de traité de 2021 exigeant la neutralité de l'Ukraine et l'arrêt de l'expansion de l'OTAN. Ces efforts ont été sommairement rejetés par l'Occident comme non négociables.

La situation actuelle peut sembler extrêmement sombre, mais Ron Paul est un optimiste dans l'âme et refuse de céder au désespoir. Il voit de l'espoir pour la prochaine génération et la possibilité d'un changement. Dans l'interview, il a souligné l'importance de l'éducation, seule chose qui puisse réellement faire une différence tangible.

Échapper au système d'éducation publique et élever des enfants capables de penser par eux-mêmes est sans doute le choix le plus efficace que nous puissions faire aujourd'hui pour aider à remodeler l'avenir et éviter la collision dans laquelle nous sommes actuellement engagés. Comme il l'a souligné, on observe un intérêt croissant pour les écoles véritablement privées et l'enseignement à domicile, car de plus en plus de parents voient les écoles publiques pour ce qu'elles sont réellement : des camps d'endoctrinement de l'État.



ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Interview Vidéo Paul, Ron